



# En bovins viande, un système fourrager 100% herbager avec du miscanthus

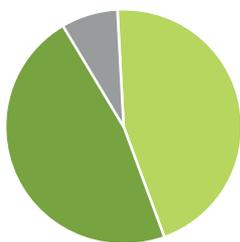


Adaptation des  
Pratiques Culturelles au  
Changement Climatique



2 UMO (Annick et  
Jérôme)  
et 0,8 UMO salarié/  
bénévole

## Assolement 2020



(ha)	
95,5	Prairies temporaires
99,3	Prairies permanentes
16,3	Miscanthus

Les exploitations du Massif Central ont connu de nombreux aléas climatiques au cours des dernières années. Ce document recueille le témoignage d'Annick et Jérôme LEGROS, mère et fils, associés du GAEC de chez Massiat.

Les évolutions de l'exploitation ont été importantes et ont été raisonnées pour faire face aux aléas climatiques mais également à la diminution de la main-d'œuvre disponible sur la ferme.

*L'exploitation se situe dans le nord de la Haute-Vienne, sur la commune de Saint-Léger-Magnazeix, sur terrain granitique, avec un climat océanique altéré (humide et doux).*



## SITUATION PÉDOCLIMATIQUE DE LA ZONE (VUE PAR L'ÉLEVEUR)

L'exploitation est située sur une zone de sols hydromorphes, facilement dégradés si les interventions ont lieu en mauvaises conditions, mais également séchant. La succession d'étés secs s'est avérée préjudiciable sur les cultures traditionnellement cultivées sur l'exploitation (maïs/céréales). Inversement, les printemps semblent se caractériser par des excès d'eau et parfois des gels tardifs, ce qui s'avère également pénalisant pour les implantations des fourrages.

## PRINCIPALES PROJECTIONS (\*) AGROCLIMATIQUES 2050 SUR LE NORD DE LA HAUTE-VIENNE :

- démarrage précoce de la pousse de l'herbe en sortie d'hiver,
- gel tardif au printemps,
- allongement de la période sèche et déficit hydrique estival plus marqué,
- possibilité de pâturage tardif à l'automne.

\* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

## RÉORIENTATION DU SYSTÈME FOURRAGER VERS 100% D'HERBE : DES RAISONS MULTIPLES

Au moment de l'installation de Jérôme, la période de vêlage des vaches a été modifiée. Plus récemment, les aléas climatiques, la diminution de la main-d'œuvre et la volonté de limiter les produits chimiques ont motivé les associés du GAEC à modifier l'assolement : cela s'est traduit par l'arrêt du maïs ensilage et des céréales et le passage à un système fourrager uniquement basé sur l'herbe. Dans un souci de limiter les achats extérieurs de paille de céréales, du miscanthus a été implanté pour la litière ou les rations des animaux.

130 vêlages,  
201 UGB  
Production de  
vaches finies (500 kgc),  
mâles reproducteurs et  
broutards (360 kgv)



Autonomie fourragère :

- Autonomie massique totale (ration) : 88 %
- Autonomie massique en fourrages/concentrés : 100 % / 0 %



## DES CHOIX QUI ONT ÉTÉ RÉFLÉCHIS POUR PRÉSERVER LA RÉSILIENCE DU SYSTÈME

Les dernières années ont été caractérisées par des aléas climatiques marqués : les séquences successives de sécheresse estivale ont conduit à des déficits fourragers et des baisses des rendements du maïs et des céréales. Les épisodes de gels tardifs du printemps sont également fréquents.

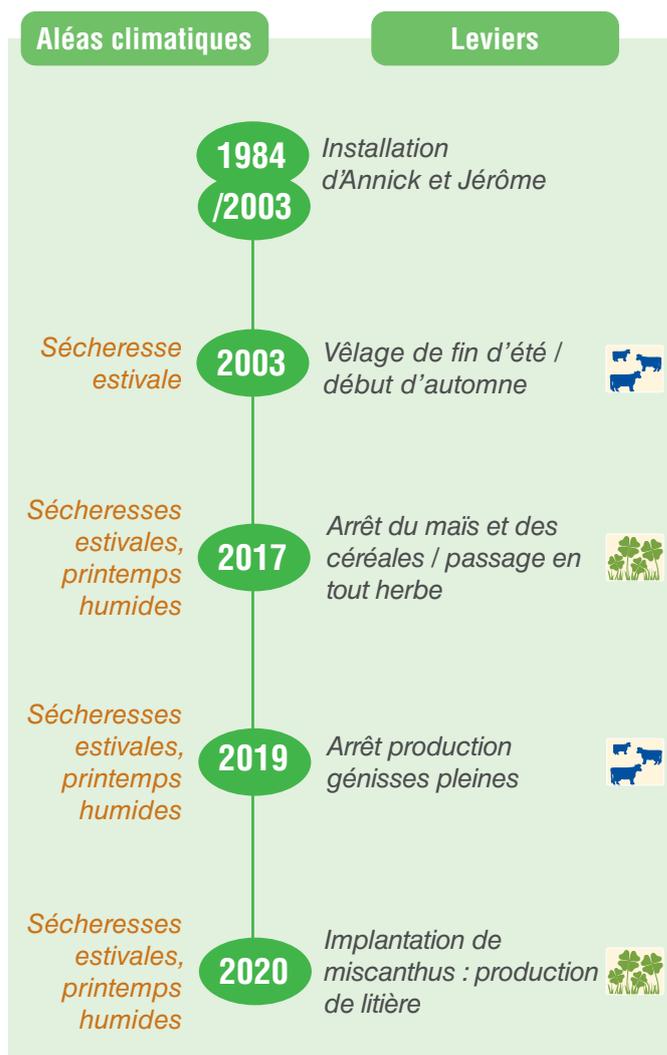
Pour autant, Annick et Jérôme cherchent à maintenir un haut niveau d'autonomie pour leur exploitation et à réduire les coûts alimentaires. Ils sont en outre particulièrement sensibles aux problèmes sociétaux engendrés par les traitements phytosanitaires.

Pour cela, une réorientation profonde du système fourrager a été mise en place : cela s'est ainsi traduit par l'arrêt du maïs ensilage et des céréales au profit des surfaces en herbe. Cela a conduit les exploitants à revoir les rotations et les choix variétaux pour le renouvellement des prairies. Il a également fallu repenser l'approvisionnement en paille pour la litière, pour préserver leur autonomie.

Au niveau du troupeau, le choix historique a été de modifier les périodes de vêlages des bovins. Actuellement, les éleveurs sont en questionnement au sujet de la finition des vaches de réforme.

## PASSAGE À UN SYSTÈME 100% HERBAGER : UNE CONJONCTION DE FACTEURS

Depuis 4 ans, les conditions climatiques observées ont amené les exploitants à se questionner sur leur assolement. Historiquement, le maïs ensilage (20 ha) et les céréales d'hiver (40 ha) avaient une part centrale dans la SAU. Mais à cause d'une succession de printemps humide et d'étés secs, ces cultures ont vu leurs rendements fortement pénalisés. À cela s'est ajoutée la volonté d'Annick et Jérôme de s'affranchir des traitements phytosanitaires sur les cultures. Enfin, une moindre disponibilité de la main-d'œuvre (embauche avortée d'un apprenti comme salarié) a fini de motiver les exploitants. Il a donc été fait le choix de baser le système fourrager de l'exploitation uniquement sur l'herbe.



## UNE CONDUITE RAISONNÉE POUR GARDER LA POSSIBILITÉ DE RETOURNER LES PRAIRIES

Le passage à un système 100 % herbager n'est pas sans contrainte. Il faut être prudent aux prairies temporaires (PT) qui, si elles ne sont pas retournées, finissent en tant que prairies permanentes dans les déclarations PAC. Pour remédier à ce problème, il est prévu d'implanter chaque année 25 à 30 ha de trèfle violet comme tête de rotation, avant de mettre des PT. Ces dernières sont des prairies multi-espèces où se côtoient environ 10 variétés de graminées et de légumineuses.

Les éleveurs ont également fait le choix de la pulvérisation d'azote pour une absorption foliaire, pour une meilleure efficacité de l'utilisation du fertilisant par les prairies. Mais cela nécessite la sortie d'un épandeur, « **qui peut faire peur aux voisins** ».

## IMPLANTATION DU MISCANTHUS COMME ALTERNATIVE À LA PAILLE DE CÉRÉALES

L'arrêt des céréales a naturellement conduit les exploitants à réfléchir à des alternatives pour maintenir leur autonomie en paille. Il a ainsi été décidé d'introduire du miscanthus : d'abord implanté sur 5 ha, il représente désormais plus de 15 ha. Si les rendements sont proches de 5 t/ha au bout de 2 années, ils sont attendus autour de 15 t/ha après 4 à 5 ans d'exploitation. Les besoins annuels en paille sont proches de 400 tonnes, mais le miscanthus est réputé avoir un pouvoir d'absorption 3 fois supérieur : les exploitants sont ainsi confiants quant à l'autonomie en litière.

Le miscanthus est récolté à l'ensileuse (matériel en CUMA) et les seuls risques durant la période de végétation sont des épisodes de gel tardif. Inversement, un hiver froid est favorable pour récolter des tiges plus sèches au printemps et favoriser les repousses.

Le comportement du cheptel sur cette litière rassure également Jérôme et Annick : tous les animaux sont couchés et moins sales qu'avec de la paille de céréales.

Malgré tout, il faut admettre que cette litière est moins agréable visuellement car elle noircit plus rapidement

## REPENSER L'ALIMENTATION DES ANIMAUX

Le passage à un système 100% herbager a également conduit les associés du GAC à revoir les rations des principaux lots d'animaux.

La ration mélangée est à base d'ensilage d'herbe, foin et/ou paille de miscanthus. En fonction des besoins spécifiques des différentes catégories animales, il est rajouté du maïs grain.

Les mâles, vendus comme futurs reproducteurs, sont complétés au pâturage par un mash fibreux à base de matières premières (maïs grain, orge, pulpe de betterave, tourteau de colza et de lin) et de paille de miscanthus. Produire leur propre mash est source d'économie. Ce mélange est également distribué de manière rationnée, aux veaux mâles et femelles en bâtiment.

Au final, l'arrêt du maïs et des céréales n'a pas eu d'impact sur la croissance des veaux et les performances animales (les génisses pèsent 450 kg à 1 an).



## CONDUITE DU CHEPTEL : DES MODIFICATIONS RÉGULIÈRES

Une modification importante dans la conduite du cheptel a été mise en place au moment de l'installation de Jérôme. Historiquement, les vêlages étaient centrés au printemps. Il a été décidé de les avancer entre les mois d'août et d'octobre. Pour les éleveurs, c'est une période particulièrement bien adaptée aux conditions climatiques actuelles : durant les périodes séchantes estivales les vaches gestantes avec de plus faibles besoins souffrent moins d'une baisse d'herbe au pâturage. Inversement, les veaux profitent pleinement de la pousse de printemps.

Des évolutions sont encore envisagées : cela concerne en particulier l'arrêt possible de la finition des vaches de réforme durant l'été. Avec une ration sèche qui sur 4 mois d'engraissement, coût environ 450 à 500 €/tête, les éleveurs réfléchissent plutôt à vendre des animaux « fleuris » après un pâturage de printemps.



## LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

Les évolutions de notre exploitation ont été pensées pour plusieurs raisons. Les conditions climatiques et les sécheresses successives nous ont rapidement conduits à changer la période de vêlage. Mais l'impact environnemental de nos pratiques et le regard de la société, sont également de puissants moteurs qui expliquent l'arrêt du maïs et le passage à un système 100% herbager. On a bien sûr l'objectif de toujours garder du stock d'avance pour pouvoir faire face à des imprévus et l'herbe n'offre pas moins de possibilités de faire ce stock : il suffit de bien savoir la travailler et d'exploiter le potentiel des prairies temporaires.

L'installation prochaine de Nicolas (le fils de Jérôme) va forcément conduire à de nouvelles adaptations du système pour qu'il y trouve aussi son compte.

Dans un premier temps, il nous semble nécessaire de construire un bâtiment pour le stockage du fumier et ainsi éviter le lessivage de l'N en hiver et faciliter la reprise par rapport à un stockage sur terrain mouillé.



## LE REGARD DU TECHNICIEN

Les évolutions apportées à l'exploitation sont, comme c'est souvent le cas, la résultante de plusieurs facteurs. Ici, le contexte climatique et la volonté de s'affranchir des traitements chimiques (sans passer en bio) sont les deux principaux moteurs qui ont conduit à mettre en place un système fourrager exclusivement basé sur l'herbe et de dédier quelques hectares à la production de miscanthus, pour conserver un bon niveau d'autonomie pour la litière.

Les éleveurs identifient des futures pistes d'amélioration pour leur système. Ainsi si le pâturage tournant est actuellement mis en place (4 /5 paddocks), une réflexion est en cours pour un passage à 8 paddocks qui permettrait d'offrir régulièrement une herbe jeune aux animaux en pâture et de donner plus de possibilités de débrailage des parcelles et plus de souplesse dans la constitution des stocks.



## POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

### RÉDACTION & CONTACTS :

Philippe DIMON (Institut de l'Élevage) - philippe.dimon@idele.fr  
 Marie-Line BARJOU (Chambre d'agriculture 87) - marie-line.barjou@chambagri.haute-vienne.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF